

L'ourson de guimauve, maintes fois copié, jamais égalé

Le nounours en guimauve va fêter ses 50 ans. Enrobé d'une fine couche de chocolat au lait, le célèbre petit ourson est né en 1962 à Villeneuve-d'Ascq (Nord), conçu par la chocolaterie Bouquet d'Or. Haut de 6 cm, large de 2 cm, il ne pèse que 12,7 grammes. Le chocolatier Cémoi a racheté en 2003 Bouquet d'Or, qui appartenait à Cadbury France. Les Français en raffolent au point d'en avoir consommé... 43 000 tonnes en cinquante ans. Les oursons sont vendus dans les grandes surfaces en boîtes ou en sachets, ou à l'unité dans les boulangeries. Le petit ourson est beaucoup copié, en koala chez Lutti, nappé de chocolat blanc ou noir chez Jeff de Bruges, chez les marques de distributeurs et autres chocolatiers de renom. Depuis 2005, il est décliné, chaque année, en boîte métal collector de 36 oursons. Ces boîtes ont été tour à tour dessinées par Sonia Rykiel, Karl Lagerfeld... Pour son anniversaire, Cémoi a édité, avec les éditions Marabout, un livre de 30 recettes (Marabout-cote-cuisine.com) pour confectionner à base d'oursons des gâteaux et autres desserts. ■ **PASCAL SANTI**



Aller à Johannesburg et décoder l'apartheid

Évitée par les touristes en raison de la violence, la cité sud-africaine mérite néanmoins qu'on y fasse escale

Tourisme

Johannesburg
Envoyé spécial

On connaît Johannesburg la violente, la ville dont on évoque à peine le taux de criminalité tant il est élevé... On sait que c'est la cité la plus riche d'Afrique, mais également celle des plus fortes inégalités entre riches et pauvres. La ville d'Afrique du Sud est aussi connue pour ces villas luxueuses protégées par des barbelés électrifiés, qui promettent des réponses armées aux éventuels agresseurs, et celle des townships... Mais Johannesburg, ce n'est pas que cela. Bien sûr, cette ville sera rarement une destination de voyage à part entière. Ces premières réticences sécuritaires passées et quelques principes élémentaires de prudence observés, la ville reste une belle étape de quarante-huit heures lors d'un périple plus long en Afrique ou dans l'océan Indien.

L'histoire de Johannesburg est riche. Non seulement pour l'or et le diamant, mais riche politiquement, ne serait-ce que par son rôle dans la lutte contre l'apartheid. Pour mieux le comprendre, une visite s'impose au musée qui lui est consacré. Curieusement, ce dernier est situé à quelques dizaines de mètres d'un grand parc à thèmes, Gold Reef City, qui arbore fièrement son grand-huit.

Mais là, point de manèges, pas de grands cris, mais de l'émotion. Beaucoup d'émotion. Un sentiment qui vous envahit dès que vous pénétrez dans son enceinte. Votre ticket d'entrée déterminera votre porte d'accès, à droite ou à gauche. Sur chaque billet est en effet inscrit soit « *Blankes, Whites* », soit « *Nie-blankes, non-Whites* ». D'entrée, le musée joue la carte de la ségrégation pour aider le visiteur à comprendre ce que vivaient les Noirs avant la fin de l'apartheid.

Passé ce sas, tout devient clair grâce à une muséographie bien pensée. Le processus de ségrégation est expliqué de manière précise ; la carte d'identité par race : com-



La salle de méditation de la maison de Gandhi à Johannesburg. BAPTISTE BRIAN

ment il était possible, il y a trente ans, de passer du statut de Noir à celui de Métis, du statut de Métis à celui de Blanc ou... de Japonais ou encore de Chinois à Blanc « honoraire ».

Cordes de pendus

La progression dans le musée est chronologique : de l'arrivée des premiers colons néerlandais au XVII^e siècle jusqu'à la libération en 1990 de Nelson Mandela, leader de la lutte anti-apartheid. On y voit sa première interview télévisée dans les années 1960.

Chaque salle du musée crée un choc, notamment celle regroupant des cordes de pendus et où s'affiche la longue liste des noms des victimes, tous militants de l'African National Congress (ANC), rappelant le tribut payé par ces combattants de l'apartheid. Une cellule de prison est reconstituée, témoignage parmi d'autres d'une période marquée par une violence inouïe. Il faut compter environ deux heu-

res pour la visite. Plus si vous souhaitez vous asseoir près du plan d'eau avant la sortie pour méditer sur cette tranche d'histoire.

Comment comprendre l'apartheid sans voir Soweto (South WE-

Dormir et méditer dans la maison de Gandhi

GANDHI a passé près de vingt ans en Afrique du Sud mais l'Histoire a souvent laissé de côté cette période de sa vie, préférant s'intéresser à la partie indienne, plus marquante et plus riche. Pourtant, ces années, qui s'étendent de 1893 à 1913, resteront pour le jeune avocat indien, confronté à la discrimination raciale, une période-clé. C'est durant ce séjour qu'il développera sa philosophie de la résistance passive, la *satyagraha*, « la force de la vérité » en sanskrit.

Au cours de cette période, Gandhi a occupé plusieurs demeures mais une seule était encore debout

(Tern Township) ? Il est encore tôt pour y aller seul en voiture, mais il est possible de visiter les lieux avec un guide. Certes, ces « Soweto Tours » en minibus laissent un désagréable sentiment de voyeurisme.

fin 2009 lorsque Jean-François Rial, patron de Voyageurs du monde, apprend, à la faveur d'un article du *Figaro*, qu'elle est en vente.

Fasciné par le Mahatma, Jean-François Rial se met en tête de racheter cette maison, occupée par Gandhi de 1908 à 1909 et située dans le quartier résidentiel d'Orchards, à 10 km du centre-ville de Johannesburg. Elle est acquise par Voyageurs du monde en 2010.

S'ensuivront d'importants travaux qui verront intervenir l'historien Erik Itzkin, spécialiste de Gandhi, l'architecte Rocco Bosman, la muséographe Lauren Segal. Car ce

Mais, comme le relève le Guide du routard *Afrique du Sud*, ce ne sont plus des visites dans des bus à deux étages encadrés par des policiers.

Ces dernières années, Soweto, qui compte presque 4 millions

projet n'est pas un projet hôtelier comme les autres. C'est une philosophie, un musée, une maison d'hôte, classée au patrimoine de la ville. Les profits réalisés servent à payer les salaires des 14 employés, le reste est versé à une association.

Aujourd'hui cette maison d'hôte-musée, baptisée la Satyagraha House, offre sept chambres, deux salles de méditation. On y mange végétarien et on n'y boit pas d'alcool. Ni télévision ni téléphone dans les chambres. Seule concession au progrès, le Wi-Fi. ■

F. BN

Carnet de route

Formalités

Pas de visa pour les ressortissants français.

Y aller

Air France : un vol quotidien Paris-Johannesburg en Airbus A 380 à partir de 980 euros (Airfrance.fr).

Y loger

La Satyagraha House : 15 Pine Road, Orchards, Johannesburg. (Satyagrahahouse.com). A partir de 70 euros la nuit. Séjour de 5 jours/3 nuits à partir de 1450 euros par personne. Vols, transferts, logement et petit déjeuner inclus (Vdm.com).

Y déjeuner

Chez Alina, 3373 Masemola Street, Dobsonville 1863, Soweto (chezalina@yahoo.com).

Voir

Musée de l'apartheid (Apartheidmuseum.org).

d'âmes, a vu naître des petites échoppes et des restaurants (des *shebeen*) qui commencent à être fréquentés par les touristes. On peut aller voir la maison de Nelson Mandela, celle de Desmond Tutu, visiter le mémorial et le Musée Hector Pieteron, du nom du collègien tué en 1976 lors d'une manifestation contre l'enseignement obligatoire de l'afrikaans à l'école.

Pour associer l'histoire à la culture, un détour par une exposition de fusains de William Kentridge à la Goodman Gallery intitulée « *Other Faces* » (jusqu'au 23 décembre) s'impose. Ce Sud-Africain est considéré comme l'un des plus grands artistes locaux et a su rendre plus que fidèlement l'atmosphère des émeutes.

S'il vous reste du temps, allez faire un tour à Arts on Main, sur Main Street. Ce sont des entrepôts réhabilités où l'on croise des artistes. Une façon de rencontrer le Jo'burg arty. ■

FRANÇOIS BOSTNAVARON

Pour Noël, les Français vont privilégier cette année les cadeaux utiles

Malgré la crise et l'avenir incertain, le budget moyen des ménages pour les fêtes de fin d'année devrait s'élever à 606 euros

Consommation

Cette année, comme en 2010, les Français vont privilégier les cadeaux utiles à Noël. C'est ce que montre la 14^e enquête du cabinet Deloitte sur les dépenses de Noël des Européens. Elle a été réalisée pendant les deuxièmes et troisièmes semaines de septembre, auprès de 18 354 consommateurs, dont 1 800 Français. C'était avant le pic de la crise de la dette, avant le G20, et avant l'annonce

d'un nouveau plan d'austérité en France. Néanmoins, 75 % de nos compatriotes avaient déjà le moral en berne.

Comment expliquer, dans ces conditions, qu'ils envisagent de consacrer un budget moyen de 606 euros aux dépenses de fin d'année, en hausse de 1,9 % par rapport à 2010 ? Voudraient-ils tout oublier pendant la trêve des confiseurs ? Ils veulent certes préserver les traditions, estime le cabinet Deloitte, mais ils gardent la tête

froide : 80 % entendent « *privilégier les cadeaux utiles* » ; 72 % profiteront des « *produits en promotion* » et 59 % des « *produits moins chers* ». « *Ce n'est pas étonnant, au moment où les Français n'ont jamais autant augmenté leur épargne de précaution* », commente Yvon Merlière, le directeur général du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc).

Beaucoup plus qu'en 2010, les Français offriront des chocolats et

du parfum, cadeaux « *à prix raisonnable, idéaux pour les personnes qui surveillent leur budget* », commente Antoine de Riedmatten, associé chez Deloitte. Ce ne sont pas ceux qui font le plus plaisir, mais ils sont tout de même respectivement en 6^e et 4^e position sur la liste des présents attendus.

Bon pour un massage

Le cadeau préféré, c'est l'argent (43 %). Ensuite viennent les livres (42 %) et les chèques-

cadeaux (34 %). Ces petits titres de crédit que l'on échange contre des marchandises dans certaines enseignes étaient jusqu'ici très populaires parce qu'ils permettent de s'offrir ce que l'on veut. Mais ils ont été détrônés de la première place, sans doute « *en raison de leurs contraintes telles qu'une durée de validité jugée trop courte* » : 16 % de ceux qui en ont reçu au cours des douze derniers mois ne les ont d'ailleurs pas utilisés.

Près d'un Français sur dix jouera l'utile à l'agréable en s'offrant des tablettes numériques et des smartphones – choix fait par seulement 3 % de la population en 2010. Pour leurs enfants, 64 % des adultes privilégieront les « *jouets éducatifs* ». Les adolescents recevront des jeux vidéo et de l'argent. Le 3^e cadeau le plus souvent offert sera un bon pour un massage... De quoi adoucir la rigueur annoncée pour 2012. ■

RAFAËLE RIVAIS